

élançé au milieu des flots, et arriva près de moi !.....

— Courage !... me criait-il : je vous sauverai !

— Je vous suivrai au rivage, dis-je à l'inconnu, mais sauvez cette enfant !

Soudain l'homme généreux saisit d'une main vigoureuse l'orpheline que je lui présentai, et, comme si ses forces étaient supérieures à la puissance de la tempête, après avoir quelques temps lutté contre les vagues, il arriva sur les sables du bord, où il déposa l'infortunée créature, qui heureusement n'avait pas cessé de vivre, malgré le péril qu'elle avait couru.

Soit que l'espoir d'échapper au naufrage eût rendu à mes membres l'énergie que de longs efforts avaient épuisée, soit que la mer fût en ce moment moins agitée, à l'exemple de l'inconnu libérateur, j'avais saisi le corps de la comtesse, et, m'étant lancé au milieu des flots, j'arrivai bientôt au rivage.

A peu de distance de la mer, au milieu des dunes solitaires, la chaumière d'un pêcheur, celui qui pour nous sauver avait si généreusement exposé sa vie, avait déjà reçu votre fille. Nous y transportâmes aussi le corps de votre malheureuse épouse.

Noble comte de Morelly, ici se terminent les maux des deux êtres chéris dont le ciel a voulu vous priver. Mais si la comtesse Maria ne peut point vous être rendue, je ne dois plus différer de vous informer que votre fille existe encore. Un honnête et saint vieillard la fit élever avec tous les soins, avec toute la tendresse d'un père : ce vieillard habite la ville de Marseille. Il est connu sous le nom d'Anselme de Vauban ! Auprès de lui vous trouverez votre enfant, l'aimable et vertueuse Célestine !.....

Anselme s'arrête à ces mots : des larmes de joie coulant de ses yeux ; en son cœur il bénit la Providence, dont la bonté se manifeste en cette circonstance avec tant d'éclat.

Mais Célestine, mais le comte de Morelly s'abandonnent avec délices à un inexprimable transport d'allégresse : ah ! pour eux maintenant plus de doute, plus d'incertitude !...

Aux dernières paroles de son ami, le comte n'a pu résister à l'exaltation qui s'est par degrés emparée de ses esprits, et que sa conviction rend actuellement extrême. Un cri aigu, involontairement échappé de sa poitrine, a fait retentir la voûte du cachot. O bonheur ! dans un mouvement rapide et violent, les fers qui liaient ses mains se sont tout à coup brisés !..... Célestine avec précipitation s'est élancée vers lui, Célestine est dans les bras de son père !.....

An ! pour ces deux êtres jusque-là si infortunés, en proie à de continuelles irrésolutions, à de cruelles incertitudes, en ce moment quelles douces émotions !... quelles pures et délicieuses jouissances !..... Les tristes souvenirs du passé se sont évanouis de leur mémoire ; pour eux le présent est tout. Leurs larmes, leurs caresses se confondent. Il semble que toutes les joies du ciel inondent leur âme, et qu'en retour des tribulations déjà souffertes, cette

heure fortunée soit pour eux l'aurore d'un avenir d'inépuisables félicités.

Le comte, oubliant un moment que sa tête a été vouée au glaive de son farouche ennemi, se livre avec une sorte de passion au bonheur de serrer dans ses bras une fille chérie dont il ignorait si longtemps l'existence, et qui, lui retraçant les traits de l'épouse adorée dont il n'a jamais cessé de pleurer la perte, devient pour lui une ineffable compensation à ses longues douleurs.

Célestine, orpheline dès son berceau, sent son âme s'ouvrir aux plus riantes espérances, en se voyant désormais sous la protection d'un père bien-aimé dont un destin rigoureux l'avait cruellement séparée. Le sentiment de la tendresse filiale qu'elle a jusqu'alors éprouvée pour Anselme se réveille dans son cœur plus vif, plus affectueux, plus profond pour l'auteur de ses jours. Sa naissance n'est plus un mystère ; elle est heureuse, non de sa noble origine, mais de la faveur que le ciel lui accorde en la rendant à celui qu'elle pourra justement appeler du doux nom de père, et dont elle se persuade que ce jour verra finir les douloureuses tribulations.

Mais, hélas ! ce dernier rêve de son imagination va-t-il se réaliser : ou le bonheur dont elle se promet la jouissance, séduisant autant qu'imprévu, va-t-il échapper de nouveau à son âme aimante et dévouée, comme une décevante illusion ?

XXII

L'ÉVASION

Au milieu de cet épanchement réciproque de tendresse, et tandis qu'Anselme et Berthaud sont de nouveaux spectateurs attendris de cette touchante scène, un bruit sourd comme le grondement lointain de l'orage se fait entendre à l'extérieur de l'obscur et infect souterrain : on dirait les cris confus d'une multitude révoltée, ou les accents douloureux d'une population qui tombe sous le fer d'un barbare vainqueur, après une sanglante victoire.

Ce bruit étrange a rappelé le comte de Morelly au danger de sa position.

Ma bien-aimée Célestine, s'écriait-il, qu'il m'eût été doux de conserver la vie, maintenant que tu m'es rendue !..... Mais, hélas ! c'est en vain que le ciel t'a rendue à ma tendresse !..... Tu ne sais pas à quel sort je suis réservé !..... Oh !..... mes généreux amis, éloignez mon enfant, partez avec elle, qu'elle abandonne ces lieux ; qu'elle ne soit pas témoin de mon supplice ! Entendez les cris de fureur de mes bourreaux ! Bientôt je vais devenir leur proie ; contre ce pilier où je suis enchaîné j'attends la mort : elle ne saurait tarder longtemps à venir me frapper. Partez avec ma fille, qu'elle au moins puisse échapper à la vengeance d'un féroce ennemi... que mon sang soit le seul qu'il fera couler !

— Mon père, interrompant avec force la jeune Célestine, quel que soit le sort qui vous attend, me voici prête à le partager. Ma mère, qu'il ne m'a point été donné de connaître, se fût

élançée au-devant des bourreaux dont vous redoutez la fureur. Eh bien, ce qu'elle eût fait pour vous, votre fille le fera aujourd'hui !... Non, je ne vous quitterai pas... Jusqu'ici vous avez souffert sans moi, mais puisque vous m'avez été rendu, nos destinées sont inséparables : à vous la vie, ô mon père, ou à tous deux !..... la mort !... Mais qu'ai-je dit !... la mort !... Oh ! non !... non !... vous ne mourrez point... cela n'est pas possible !... vous ne pouvez sitôt m'être ravi !... Le ciel ne peut vouloir nous séparer encore.

Pendant que Célestine et le comte de Morelly s'abandonnent à toute l'impétuosité de leur tendresse et de leur douleur, leurs deux amis sont réduits à un état de perplexité qui redouble à chaque instant, car le bruit qu'ils ont entendu à l'étage supérieur de la citadelle paraît se rapprocher, et les cris deviennent plus distincts.

Venez, leur dit Célestine, ô vous qui m'avez déjà conservé une fois la vie, et vous qui m'avez si longtemps tenu lieu de père, mettez le comble à votre bienfaisance, en m'aidant à sauver le comte ! Venez !... essayons de briser ses chaînes... arrachons-le de ce fatal pilier... venez... le ciel fera le reste !

En parlant ainsi, la jeune fille semble emportée par une force surnaturelle ; de ses mains virginales elle cherche à détacher les liens qui retiennent encore son père contre le pilier. A son exemple, Anselme et Berthaud se sont rapprochés du malheureux comte, et unissent leurs efforts à ceux de Célestine. Le collier de fer qui serre le cou du prisonnier est trop fort pour être brisé ; mais, après quelques moments d'un travail opiniâtre, ils sont parvenus à creuser la pierre où il est fixé !... bientôt le fer s'ébranle... il cède à leurs efforts redoublés... il se détache !... Célestine pousse un cri de joie !... C'en est fait, le collier reste fermé autour du cou de son père ; mais le comte est libre ; rien ne s'oppose plus à la liberté de ses mouvements. Sans prévoir quelle sera l'issue de cette entreprise audacieuse, peut-être funeste, le père de Célestine, étonné de cette réussite inespérée, se livre avec sa fille et ses amis à la recherche d'un moyen d'évasion.

Cependant, à l'entrée du souterrain, le sol retentit sous les pas d'un homme qui s'avance précipitamment ; tout à coup il se trouve en présence des quatre amis, O surprise !... c'est le même Brutus qui dans la salle du club a coopéré à la délivrance d'Anselme !

A cette soudaine apparition,

dont Berthaud n'ose s'expliquer le motif. Célestine, bien que ce personnage lui soit connu, ne peut se défendre d'un profond sentiment de terreur ; Anselme et le comte de Morelly surtout sont en proie aux plus vives alarmes, car sur le visage du républicain éclate l'expression d'une joie atroce et sinistre, et dans sa main brille un glaive teint de sang !

— Mille lanternes ! s'écrie le jacobin à bonnet rouge, en reconnaissant Berthaud et Célestine, vous êtes encore ici, vous autres !... Vous voulez donc faire connaissance avec les sabres de nos patriotes ?... Entendez donc ces cris de mort !... Notre club a délibéré qu'un massacre général serait un moyen merveilleux pour nous débarrasser de tous les suspects que renferme cette prison. Sitôt dit, sitôt fait : nos sans-culottes se sont mis à l'œuvre avec une ardeur vraiment patriotique. Depuis un quart d'heure, la besogne va un train épouvantable. Ce sera bien malheureux s'il échappe un seul fédéraliste, comme ils appellent ces prisonniers de la république... et vous êtes ici tranquillement, vous autres ! Par ma cocarde ! vous n'êtes pas gênés, patron Berthaud ! et c'était bien la peine de me faire battre des mains à me faire disloquer les poignets pour me faire appuyer la réclamation de cette petite citoyenne !... Quant à son vieux citoyen de père, s'il n'est pas encore hors de ces murs, il est, ma foi, bien avancé !... c'est tout au plus s'il lui reste quatre minutes pour se recommander à l'être qui, par décret de la Convention, porte le nom de Suprême.

— O ciel ! s'écrie Célestine, il se pourrait !... les jours d'Anselme servent en danger !

— Je le crois bien !... et les vôtres aussi, ma petite, et ceux de ce grand citoyen que je vois là tout effaré, continue le sans-culotte en désignant le comte. Ce cachot est le plus profond du fort Saint-Jean, ce n'est qu'après avoir visité tous les autres qu'on viendra vous y chercher ; mais ça ne tardera pas. Il faudra que vous passiez par le sabre, comme tant d'autres ; bien adroit serait qui vous tirerait d'affaire ; car nos honorables frères massacreurs tuent indistinctement !... et le diable ne leur ferait pas entendre raison !

— Mais les vœux émis par les membres du club ?... mais l'ordre donné par Caracalla, dit vivement Berthaud ?...

— Balivernes que tout cela ! répond Brutus. Ah ! bien oui !... est-ce qu'on a le temps d'exami-